



La Bougie de pastel de Lys l'isatis (1^{ère} partie)

Au Pays des Couleurs Cachées, la nuit dure six mois. Six longs mois durant lesquels le noir nous entoure, six longs mois à attendre que le jour ne soit plus aussi timide ; et lorsqu'enfin il se lève, tous les habitants frottent leurs yeux et retrouvent les couleurs qu'ils avaient presque oubliées. On profite des teintes toutes fraîches, on en découvre de nouvelles, hélas, six mois ont déjà passé et il faut leur dire au revoir ! La nuit va s'en emparer... Ne croyez pas que l'obscurité ne soit qu'un voile, non, regardez, prenez cette lampe, observez cette fleur, vous voyez ? Elle est blanche, elle a perdu ses nuances. Comme tout ce qui vit au Pays des Couleurs Cachées.

La nuit, aux limites du Pays, on dit qu'une frontière invisible empêche tout retour. On l'appelle le rideau d'ombre. Certains se sont aventurés un peu trop loin, qui sait, peut-être cherchaient-ils quelques couleurs ? Mais en un battement de paupières ils avaient disparu et n'étaient jamais revenus.

Dans un tout petit territoire à l'écart vivent Lys et Seselis, deux renards polaires, des isatis, ou encore des renards bleus car le jour leur fourrure est d'un beau ton gris-bleu. Mais aujourd'hui nous sommes encore la nuit, et s'ils ne peuvent le voir ils savent cependant que leur pelage est immaculé.

La nuit, le Pays des Couleurs Cachées n'est pas complètement endormi ; il a bien fallu se faire à cette longue obscurité et l'on essaie d'y vivre comme le jour. Les gens se divertissent, font de la musique ; les animaux partent à la chasse. Lys part à la chasse, lui aussi, et Seselis s'en inquiète :

« Sois prudent, Lys ! Nous sommes près de la frontière... Laisse-moi donc t'accompagner, perdons-nous ensemble, si nous devons disparaître !

— Tu n'y songes pas ? Sais-tu ce qui nous attend si nous franchissons le rideau d'ombre ?

— Nous ne pourrions pas retourner en arrière et revenir ici, est-ce une si grande perte ? Aimes-tu vraiment ce monde sans couleurs ? Lys, de quoi as-tu peur ?

— J'ai peur de ce que nous ignorons... Qu'y a-t-il réellement derrière le rideau d'ombre ? Je t'en prie, Seselis, reste ici, attends-moi. Je serai prudent !

— Si seulement cela suffisait... »

Lys revenait toujours. Mais aujourd'hui...

Aujourd'hui, Lys avait fait un pas de trop. Son petit cœur battait vite, pourtant Lys grelottait ; plongé dans une profonde obscurité, une nuit qui, elle, ne connaissait pas de jour, il craignait de ne jamais pouvoir s'en échapper.

L'un des habitants du Pays des Couleurs Cachées était plus triste que les autres quand venait la nuit. C'était le teinturier. Les tissus qui illuminaient son atelier étaient sans effet sur l'obscurité, rappelez-vous, rien n'échappait à la fuite des

couleurs, et l'artisan se retrouvait entouré d'étoffes blanches qu'il devait supporter. Qui d'autre que le teinturier aurait pu trouver la nuit interminable ? Son ami le peintre, me direz-vous...

Il n'affrontait que rarement les couleurs perdues de son lieu de travail, cependant le teinturier tenait à ses étoffes, à ses pigments, et lorsqu'il entendit un bruit venant de l'atelier, il se leva. Arrivé près de l'étagère qui abritait ses précieux pigments, il trouva cachée là une petite renarde qui sanglotait parmi ses marchandises.

« Un renard ? Que fais-tu là ? »

Se voyant découverte par le teinturier, elle se redressa, tremblante, toute apeurée.

« Ne crains rien, je n'ai rien contre la visite d'un renard ! Mais qui es-tu donc ? Que peux-tu bien chercher chez un teinturier ? »

L'animal essuya ses larmes de ses petites pattes blanches.

« Je m'appelle Seselis. Je suis venue ici... Je vois bien que c'est ridicule... Je suis venue car je pensais que j'y trouverais de la couleur.

— De la couleur ? Tu sais bien que la nuit...

— Je sais que nous sommes la nuit ! Mais je me disais qu'on ne pouvait imposer à un teinturier de perdre ses couleurs et que votre atelier serait peut-être épargné.

— Eh bien, Seselis, malheureusement les couleurs se cachent pour tous.

— Hélas, oui, je constate que la nuit est vraiment cruelle.

— Je ne comprends toujours pas ce qui t'amène ici... Pourquoi as-tu besoin de

couleur ?

— C'est mon renard, Lys... Cela fait quelques jours qu'il a disparu. Il est parti à la chasse.

— Il se sera perdu, il est certainement débrouillard.

— Oui... Mais nous habitons près de la frontière...

— Oh... »

Le teinturier regagna sa chambre. Il revint avec un peu d'eau pour Seselis.

« Tiens, tu as soif ? Bois donc. »

Pendant que Seselis se désaltérait, il déposa quelque chose près d'elle. Le remarquant, elle s'arrêta.

« Vois-tu, Seselis, la nuit je ne peux exercer mon métier de teinturier ; j'ai d'autres occupations, je fabrique des choses avec tout ce que tu vois ici, des bougies, des pots-pourris, tout ce qui peut me faire oublier mes tissus blancs. Voici une bougie de pastel. Regarde, c'est ça le pastel, c'est une fleur que j'utilise pour teindre des tissus en bleu. Sais-tu que le pastel, on l'appelle aussi l'Isatis ? Comme toi ! Tu es bien un renard isatis, je ne me trompe pas ? Vous seuls êtes aussi beaux la nuit... »

Le teinturier et le renard se consolèrent de longues minutes. Mais il ne fallait pas oublier Lys qui tremblait toujours derrière le rideau d'ombre !

« Seselis, il faut que tu trouves le rideau d'ombre. Je suis teinturier, il y a donc un peu de mes couleurs dans chacune des bougies que je crée. Sais-tu comment l'on peut sortir du rideau d'ombre ?

— Oui, il faut libérer les Couleurs Cachées... Cependant j'ai toujours cru que ce n'était qu'une formule, et qu'en réalité seul le jour pouvait nous ouvrir la porte de cette prison... Et avec votre bougie, je pourrais... »

Seselis s'échappa un instant de la boutique du teinturier et se retrouva dans le noir. Derrière le rideau d'ombre. Avec Lys.

« Seselis ? » Le teinturier mit fin à la rêverie de la renarde.

« Tu n'es plus vraiment là...

— Je vais le retrouver. Je ne peux ni rester seule ni le savoir seul. Je vais retrouver sa trace, j'espère qu'elle sera encore assez forte pour me guider jusqu'à l'ombre.

— Alors bon courage, Seselis. Il y aura de ton pelage dans chacune de mes étoffes blanches, désormais. »

Une dernière caresse, et Seselis était partie.

A suivre !